

## CONCERTATION : LE SECRET EST DANS LE PROCESSUS!



Par **Yves Bellavance**, Coordonnateur de la Coalition Montréalaise des Tables de Quartier (CMTQ), qui regroupe les 30 instances de concertation en développement social de la ville.

### Concertation ? Consultation publique ?

**Avant d'entrer dans le vif du sujet, je me dois de faire un arrêt du côté de la terminologie.** En effet, la concertation n'a pas le même sens à Montréal qu'en France, ce qui illustre déjà une notable première différence qui va au-delà de la sémantique.

Pour nous Montréalais, l'action entreprise par le Grand Lyon dans le cas de Mozaïkcity est un processus de consultation publique. À Montréal, ce type de démarche est mené par un tiers indépendant, l'Office de consultation publique de Montréal (OCPM). Ce que nous nommons par ailleurs concertation fait plutôt référence aux mouvements bottom-up, extérieurs aux administrations publiques, qui fédèrent plusieurs acteurs dans le but de s'entendre afin d'agir ensemble sur un sujet particulier.

**Ainsi, les Tables de quartier, dont je coordonne le groupement, sont des instances de concertation en développement social local.** À ce titre, elles tentent de rassembler les acteurs d'un quartier (citoyens, associatifs, institutionnels – santé et services sociaux, arrondissement, écoles – et même les élus) afin de s'entendre ensemble sur les façons d'améliorer les conditions de vie et le cadre de vie de la population.

**Ces tables de concertation ont été mises en place au fil des ans par les populations des divers quartiers.** Il en existe 30 aujourd'hui, qui couvrent l'ensemble de la ville de Montréal. Elles ont toutes leurs particularités, selon l'histoire, la culture, la sociologie du quartier, mais elles partagent une philosophie commune d'intervention intégrée (vision globale des enjeux qui dépasse les secteurs d'intervention de chacun).

Alors, pourquoi cette différence va-t-elle au-delà de la sémantique ? En fait, si le cas qui nous est présenté a de nombreuses similitudes avec certaines réalités montréalaises en termes d'enjeux, de processus ou d'embûches, il se différencie toutefois dans le rôle que jouent les acteurs qui initient la concertation/consultation publique.

**La collectivité publique endosse ici plusieurs rôles :** d'une part, elle organise la démarche de consultation publique avec la population sur un projet particulier dont elle assure la réalisation et, d'autre part, afin que le processus participatif soit adapté au contexte et aux acteurs, elle s'investit concrètement dans ce que nous appelons la concertation du milieu. À Montréal, lors d'une situation semblable, l'OCPM lance la consultation publique après avoir reçu un mandat politique de la part de la Municipalité, mais il serait très mal vu qu'il intervienne directement sur le terrain de la concertation quotidienne conduite par les Tables de quartier.



**Est-ce mieux à Montréal ?** Je ne saurais dire. Je trouve le processus mis en œuvre dans le cas de Mozaïkcity intéressant et dynamique, bien que je demeure surpris que les administrations publiques endossent ce type d'intervention sur le terrain. Cette pratique de consultation en amont, très rare à Montréal, doit apporter une plus-value citoyenne réelle aux projets de développement ou d'aménagement urbain.

**“ La concertation  
reste en tout lieu un  
processus fragile.  
Elle n'efface pas  
les conflits, ni ne  
gomme les rapports  
de force.”**

### **Une instance permanente de concertation**

**Il faut dire qu'à Montréal nous n'avons pas besoin, comme dans le cas de Mozaïkcity, d'un prestataire extérieur** assurant le rôle de tiers facilitateur afin de mener le processus de concertation à terme et d'établir un climat de confiance. Les Tables de quartier jouent en permanence ce rôle de fédérateur et de catalyseur des attentes et projets des citoyens et acteurs locaux.

**Les Tables de quartier constituent un socle permanent en amont de tout projet de développement local.** Je m'explique. Tous les éléments qui caractérisent la première phase d'intervention de la collectivité publique dans le cas de Mozaïkcity sont au cœur même du processus des Tables de quartier : établir un portrait du quartier, en dégager un diagnostic ciblant des enjeux, proposer une démarche permettant d'identifier les priorités, se doter d'un plan d'action sur 3 ou 5 ans, trouver un porteur pour les interventions, mettre à contribution les partenaires... Parmi les moyens utilisés afin de concrétiser ce processus, on retrouve des forums citoyens, des assemblées publiques, des cafés urbains, et bien d'autres. Une structure est déjà en place. Des enjeux sont déjà identifiés. Les acteurs se connaissent déjà. Les liens de confiance se sont développés au fil des ans. Ce n'est pas

une garantie de succès, mais constitue un terreau favorable à la vitalité de la participation citoyenne.

### Mêmes embûches, mêmes défis

À Montréal, trois bailleurs de fonds se sont rassemblés afin de financer cette instance de concertation en développement social local : **Centraide du Grand Montréal** (une fondation privée qui soutient les actions de lutte contre la pauvreté), **la Direction de santé publique de Montréal** (structure régionale du ministère québécois de la Santé et des Services sociaux) et **la Ville de Montréal**. Ensemble, ces institutions publiques et privées font confiance aux milieux en soutenant politiquement et financièrement la pérennité de processus de concertation de quartiers.

Ce qui veut dire que les élus municipaux acceptent de financer une instance dans laquelle ils sont invités à être l'un des acteurs autour de la table et non pas le pilote, donc à ne pas contrôler l'agenda. Avouons que cela ne va pas sans heurts à certaines occasions!

**Ce qui m'amène aux embûches propres à ce genre de démarche.** Je constate qu'elles sont les mêmes en France qu'à Montréal : l' élu qui désire contrôler la situation, l'acteur terrain qui boude la concertation refusant de s'asseoir avec « l'ennemi », l'inévitable opposition entre le dogmatisme et le pragmatisme, les intérêts particuliers versus les intérêts collectifs, etc.

**La concertation reste en tout lieu un processus fragile.** Elle n'efface pas les conflits, ni ne gomme les rapports de force... Et fort heureusement!

### Par et pour les communautés!

En participant à des instances de concertation, **les citoyens et les associations apprennent à développer leur vision des enjeux du quartier et à intervenir sur ce qui les concerne directement.**

**Ne l'oublions pas, les citoyens sont eux aussi des experts.** Ils connaissent leur quartier, son histoire, les réalités quotidiennes, l'aménagement, les besoins sociaux, etc. Avec le soutien et l'accompagnement de professionnels (architecte, urbaniste, etc.), ils peuvent tout à fait imaginer leur quartier. Par exemple, des « opérations populaires d'aménagement » ont été menées dans quelques

“La concertation est notre contribution quotidienne dans la construction du vivre ensemble à la Montréalaise.”

quartiers de Montréal et plusieurs idées ont été reprises par les pouvoirs publics.

**Encore faut-il que les élus aient la maturité politique nécessaire** pour respecter et accepter ces processus de concertation locaux indépendants, auxquels ils sont conviés aux côtés des autres acteurs. Dans le fond, c'est le fait que citoyens, acteurs privés et pouvoirs publics se sentent co-responsables du cadre et des conditions de vie de la population qui importe le plus. Ce processus de concertation est notre contribution quotidienne dans la construction du vivre ensemble à la Montréalaise ! ●